

DANS LE CANTAL

ÉDUCATION Des parents d'enfants à haut potentiel intellectuel (HPI) viennent de créer une association cantalienne pour travailler avec l'Éducation nationale à une inclusion scolaire plus sereine.

Permettre aux enfants HPI de s'épanouir

Leur quotidien n'a rien à voir avec celui, décalé et rocambolesque, de l'héroïne de la série télévisée qui a cartonné, incarnée par Audrey Fleurot dont les qualités d'enquêtrice font merveille à l'écran. Un point commun tout de même entre la fiction romancée et la réalité des enfants et ados identifiés HPI pour haut potentiel intellectuel : ce même besoin viscéral de creuser les choses, d'approfondir chaque sujet, de comprendre le pourquoi et le comment. "Ce qu'il y a en commun chez nos enfants, c'est une grande curiosité d'esprit⁽¹⁾ dès leur plus jeune âge avec des questionnements qui, pour nous parents, peuvent être déstabilisants... D'ailleurs, Google devient très vite notre meilleur ami pour y répondre", sourit Émilie Trémouille, coprésidente de la toute jeune association cantalienne pour les enfants à haut potentiel intellectuel (ACEHPI).



Émilie Trémouille et Malika Goudin veulent permettre aux enfants et ados HPI d'exprimer sereinement leur potentiel.

Parcours du combattant

Des questions pointues auxquelles les connexions neuronales plus nombreuses et rapides de ces 2,3 % de la population reconnus HPI permettent rapidement de trouver une réponse pour dépasser la frustration de ne pas savoir. "Dès 4 ans, notre fils savait comment fonctionnait Google et où aller chercher l'information", raconte cette maman d'un enfant HPI au profil "caméléon". Comprenez un enfant qui va se conformer à ce que l'on attend de lui, en masquant son potentiel, pour se fondre dans le moule. C'est d'ailleurs à l'entrée en petite section qu'Émilie va se rendre compte d'un décalage entre les capacités perçues à la maison avec un enfant qui savait alors déjà lire, faire des additions... et le retour qu'en fait sa maîtresse. "À la fin de la petite section, il a même

refusé de faire une évaluation prétextant que c'était trop dur, clairement ce n'était pas notre fils qu'on décrivait là !" Dès lors, pour la famille Trémouille, comme pour de nombreux autres parents d'enfants HPI, débute un parcours du combattant.

Malgré un test attestant d'un QI supérieur à 130 (critère pour être identifié HPI), le corps enseignant se montre réticent à lui faire sauter une classe. Quant au médecin scolaire, il recommande de scolariser son fils au lycée privé Michelet à Nice, rebaptisé "la fabrique des petits génies", où l'on peut passer son Bac à 13 ans. Pour Émilie, il n'en est pas question, d'autant que si ces enfants sont plus mûrs intellectuellement, leur maturité affective reste celle de leur âge (dysynchronie). "Être HPI, ils ne l'ont pas choisi, ce n'est pas

une option comme judo ou danse !", lance la coprésidente.

Repenser l'inclusion scolaire

Aussi, avec d'autres parents confrontés aux mêmes difficultés d'accompagnement pédagogique avec lesquels l'association cantalienne a été fondée, Émilie Trémouille, Malika Goudin et son époux (coprésident) militent pour une véritable inclusion scolaire de ces enfants et adolescents tout en précisant qu'il ne s'agit aucunement de blâmer les enseignants. Tous ne sont pas formés sur ce que précocité intellectuelle et pas évident de faire du cas par cas dans une classe de 30 élèves avec des programmes déjà bien compliqués à boucler dans l'année scolaire... Avec des élèves HPI dont le comportement peut parfois être mal interprété par méconnaissance. C'est ce qu'a vécu le fils d'Émilie Trémouille : "Le risque, c'est de se retrouver avec un enfant déscolarisé, développant une phobie scolaire...", prévient-elle. "L'inclusion scolaire nécessiterait une refonte globale. Aujourd'hui, les aménagements proposés pour nos enfants, c'est l'accélération scolaire, c'est-à-dire leur faire sauter des classes mais ça a aussi ses limites du fait de la dyschronie évoquée", analyse Malika Goudin, dont le fils Mathieu a été repéré en moyenne section par une enseignante formée aux profils HPI. Quant au dispositif des activités pédagogiques complémentaires (APC), il est aujourd'hui destiné aux enfants

en retard scolaire et non à un enrichissement thématique pour leurs camarades HPI.

Premières avancées

Mais la toute jeune association ne désespère pas de faire bouger les lignes : depuis sa création, elle se félicite ainsi des échanges et du partenariat scellé avec l'Éducation nationale qui se concrétisent par une première opération : l'organisation le 12 octobre de deux conférences, dans les locaux de l'Inspe à Aurillac (lire encadré). L'objectif est double, explique Malika Goudin : "Identifier des personnes (enseignants...) désireuses de se former et ainsi recenser les besoins sur le territoire, la seconde est d'attirer des familles, potentiellement futurs membres de l'association, pour mieux cerner leurs besoins et axer nos actions dans ce sens." "Il s'agit aussi de se soutenir entre parents, de partager nos expériences et de permettre aussi, pourquoi pas, à nos enfants de se retrouver entre eux, avec la même sensibilité, le même fonctionnement, les mêmes centres d'intérêt, sachant que parfois, ils peuvent se sentir un peu comme des extra-terrestres parmi leurs camarades...", complète Émilie Trémouille.

P. OLIVIERI

(1) La précocité et la richesse d'un langage élaboré sont d'autres traits fréquemment rencontrés.

Contacter l'association :
acehpi15@gmail.com -
Tel. 06 60 90 99 46.

RENDEZ-VOUS

■ La première conférence est programmée le 12 octobre à 14 heures à destination des professionnels (enseignants, intervenants sociaux, médico-sociaux,...) animée par Cécile Perret, spécialiste des enfants HPI et TND (atteintes de troubles neurodéveloppementaux) et retransmise au lycée professionnel de Mauriac et au collège Blaise-Pascal de Saint-Flour. La seconde, à 19 h 30, est ouverte au grand public.

MÉTIERS Une initiative du canton de Naucelles fait bouler de neige au Département avec un salon de l'emploi qui s'est tenu le 16 septembre à Jussac.

Retour sur le salon de l'emploi et l'apprentissage

Le dire c'est bien, mais le faire, c'est encore mieux. Le 16 septembre, un salon de l'emploi et de l'apprentissage s'est tenu au gymnase de Jussac. Organisé par le Département, ce salon a accueilli plus de 500 personnes. "À l'origine, c'est une réflexion que m'a suggérée ma suppléante, Laurence Mallet, puisqu'elle est en lien, dans le cadre de son métier, avec plusieurs entreprises. Elle m'a dit : "Il faut qu'on tente de faire une journée différente, d'ouvrir la relation entre les entreprises et les chercheurs d'emploi, en reconversion, en formation, en apprentissage..."", précisait Marie-Hélène Roquette, conseillère départementale (Naucelles).

L'idée initiale, axée sur la délocalisation "afin d'apporter encore plus de proximité", s'est ensuite appuyée sur les services d'insertion du Département et un réseau impressionnant, indiquait l'élue. "Notre but est vraiment de créer cette relation entre tous les acteurs,



Des dizaines d'emplois sont à pouvoir immédiatement dans les entreprises cantaliennes.

toute la richesse que l'on peut avoir sur le département."

"Rouvrir le champ des possibles"

La réflexion cantonale fait très vite tâche d'huile et s'ouvre à l'ensemble

du Cantal "et c'est très bien comme ça. Nous sommes très satisfaits de cet engouement puisque nous pouvons compter sur plus de 40 "exposants" aujourd'hui. Cela montre bien ce besoin de retrouver ce relationnel, appréciait Marie-

Hélène Roquette, en montrant les stands. La société évolue et on se doit tous de recréer des liens différents".

Un panel très large d'employeurs⁽¹⁾ et plusieurs dizaines d'emplois à la clé pour répondre à un besoin "urgent de main d'œuvre et ce, tous secteurs confondus". Et malheureusement de constater : "Il faut rouvrir le champ des possibles et qu'une personne qui ne sait pas où aller puisse avoir la possibilité de rencontrer quelqu'un. Je crois beaucoup en la rencontre. Cela crée toujours des opportunités." Dans les travées de la salle polyvalente et du gymnase, les demandeurs d'emplois, de formations ou de réorientations déambulent. Un peu perdue au départ, cette foule prend finalement possession du lieu, ose poser des questions à l'interlocuteur et finalement s'installe pour un face à face que chacun espère payant.

"En discutant autour de nous, on s'est rendu compte qu'il y a une

certaine méconnaissance sur ce qu'il se passe derrière les murs d'une entreprise. C'est vraiment ce que l'on veut (dé)montrer aujourd'hui : venez découvrir l'entreprise et surtout rendez-vous compte de la richesse qui existe autour de vous."

Il est vrai que lorsqu'on voit certaines pépites industrielles, on serait enclin à penser : le Cantal serait-il une mine d'or encore mal exploitée ?

J.-M. AUTHIÉ

(1) Jardins de Laroquevieille, Adapei, Adhap, ADMR, ADSEA, Agrolab's, Armée de Terre, Marine nationale, Armée de l'Air, Ased, Campus CCI, CIBC, Cités cantaliennes de l'automne, Conseil départemental, Dom Sécurité, Érea Albert-Monier, Europe Service, foyer château d'Espinasol, GSN, Fondation Infa, La Poste, Manpower, Nactim, Osengo, Randstad, Duval Rodde, Start people, Unis Cité, BTP CFA Cantal, Les Maisonnées d'Aurillac, entreprise Boisset, Crédit agricole, CFAS, Onet, Sira et Form'Toit, Greta, Adecco, CFPPA, Fromageries occitanes.